



HAL
open science

Comment produire un sentiment d'égalité dans l'enseignement supérieur ?

Olivier Marty, Brice Le Roux, Maria Antonietta A Impedovo

► To cite this version:

Olivier Marty, Brice Le Roux, Maria Antonietta A Impedovo. Comment produire un sentiment d'égalité dans l'enseignement supérieur ?. Congrès ADEF : les projets, Dec 2024, Aix Marseille Université, France. halshs-04832655

HAL Id: halshs-04832655

<https://shs.hal.science/halshs-04832655v1>

Submitted on 12 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Colloque Adef des 11 et 12 décembre 2024
Inspe Saint Jérôme, Marseille



Projet Fitter

Comment produire un sentiment d'égalité dans l'enseignement supérieur ?

Positionnement fondé sur la littérature scientifique : promouvoir le « fitness »

Olivier Marty (Olivier.Marty@univ-amu.fr) ; Brice Le Roux ; Maria Impedovo
Enseignants-chercheurs en sciences de l'éducation et de la formation, Aix Marseille Univ.

Résumé : Nous présentons les avancées du projet Fitter sur les sentiments d'inégalité dans l'enseignement supérieur. Après avoir défini les inégalités et les sentiments, nous les modélisons dans l'enseignement supérieur par un graphique insistant sur la notion de trajectoire. Nous développons alors les conséquences psychiques des trajectoires socioéconomiques et proposons des pistes pour un sentiment d'égalité, une justice, face aux inégalités nécessaires de l'enseignement supérieur. Ceci nous amène à proposer des voies de développement à la fois en sciences de l'éducation et en dispositifs institutionnels : favoriser le « fitness » ou les sentiments subjectifs et structurels d'égalité, d'adaptation à l'enseignement supérieur.

Mots clés : enseignement supérieur ; égalité ; sentiments ; modélisation ; bien-être

Abstract: We present the progress of the Fitter project on feelings of inequality in higher education. After defining inequalities and feelings, we model them in higher education by a graph insisting on the notion of trajectory. We then develop the psychological consequences of trajectories and propose avenues for a sense of equality, justice, in the face of the necessary inequalities of higher education. This leads us to propose ways of development both in the sciences of education and in institutional arrangements: to promote "fitness" or subjective and structural feelings of equality, of adaptation to higher education.

Keywords: higher education; equality; Feelings; modelling; Welfare

Table des matières

Le projet Fitter et ses avancées.....	3
Définir les inégalités et les sentiments.....	4
Modélisation des inégalités dans l'enseignement supérieur.....	5
Trajectoires et sentiments d'inégalités	7
Sentiment d'égalité et justice dans l'enseignement supérieur : fitness	8
Développements du projet et usages des résultats.....	9

Table des illustrations

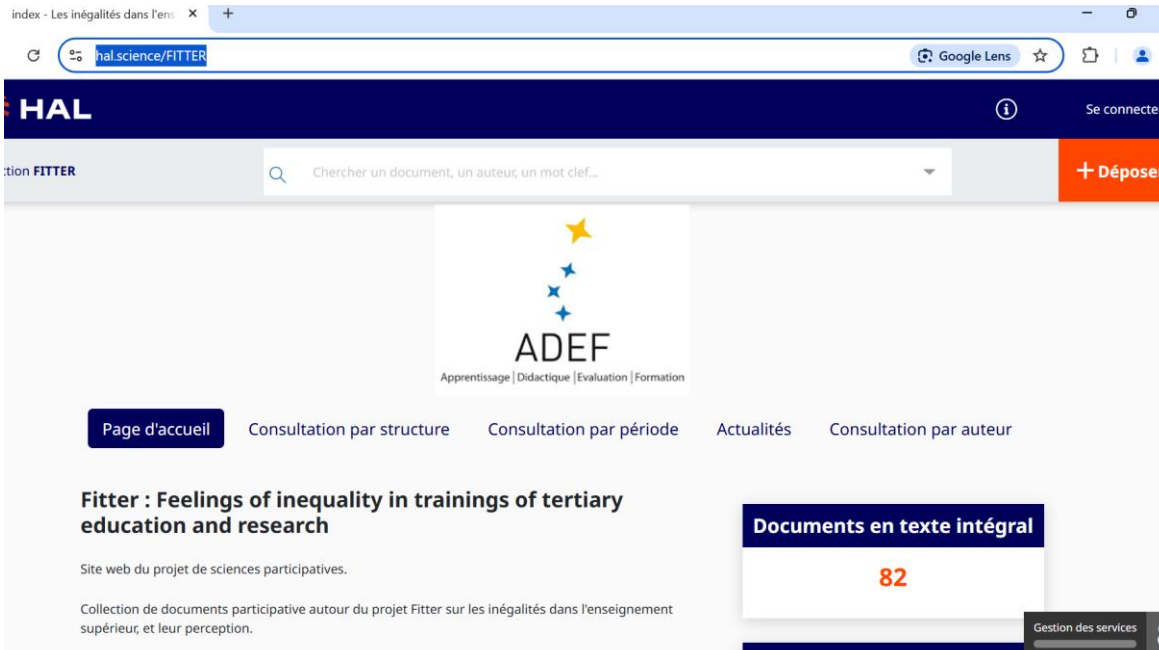
Le site Internet du projet Fitter : une bibliographie.....	3
Modélisation : cheminements équitables entre des positions inégales.....	6
Typologie des (in)égalités pour action	9

Le projet Fitter et ses avancées

Nous présentons au laboratoire le projet Fitter (Feelings of inequality in trainings of tertiary education and research) qui cherche à déterminer les sentiments, perceptions et représentations des inégalités dans l'enseignement supérieur et la recherche. L'acronyme renvoie à un terme anglais qui désigne l'adaptation (« to fit in », le « fitness »), ici l'adaptation plus ou moins bonne (avec le comparatif par le suffixe « -er ») à l'enseignement supérieur comme inégalité fondamentale.

Notre équipe internationale est composée de trois enseignants chercheurs d'Aix Marseille Univ. et nous avons pour idée préparer quelques résultats en vue d'une soumission à un financement ANR en 2025.

Après avoir consulté la littérature scientifique disponible sur Internet (Google Scholar, Isidore – ChatGPT résumant les grandes lignes d'une partie des travaux), nous avons créé un site du projet par une collection participative dans HalSHS : <https://hal.science/FITTER>



index - Les inégalités dans l'ens... x +

hal.science/FITTER

Google Lens

HAL

Se connecter

tion FITTER

Chercher un document, un auteur, un mot clef...

+ Déposer

ADEF
Apprentissage | Didactique | Evaluation | Formation

Page d'accueil Consultation par structure Consultation par période Actualités Consultation par auteur

Fitter : Feelings of inequality in trainings of tertiary education and research

Site web du projet de sciences participatives.

Collection de documents participative autour du projet Fitter sur les inégalités dans l'enseignement supérieur, et leur perception.

Documents en texte intégral

82

Gestion des services

Le site Internet du projet Fitter : une bibliographie

Il s'agit bien d'un projet de science participative dans le sens où tout utilisateur de HalSHS peut contribuer à la revue de littérature en tamponnant des documents, et que les non

utilisateurs peuvent contacter l'administrateur pour faire publier leurs documents de travail personnel ou un texte qui paraît intéressant.

Jusqu'alors nos analyses reposent ainsi sur des textes formels, scientifiques, respectant les formes et les idées de telle ou telle discipline (sciences de l'éducation, sociologie, économie, sciences politique, géographie, plus rarement la psychologie). Nous sommes aussi en quête de textes bruts, non formatés, par des étudiants moins au fait des formes disciplinaires.

Nous réfléchissons ainsi à un deuxième outil de science participative : la possibilité pour des étudiants du Crous d'Aix en Provence, puis de Marseille, de venir exprimer librement leurs sentiments d'inégalités dans leurs études au cours d'une session dans un amphithéâtre avec rédaction libre. Ce dispositif viserait à être comparé avec d'autres universités de Civism en Europe pour comparer les perceptions à un niveau international. Il pose des questions de mobilisation des étudiants (ce qui est une question commune en sciences participatives) pour la récolte des données, puis de leur traitement avec des logiciels d'analyse textuelle, dans plusieurs langues.

Ce complément empirique s'accompagnerait d'entretiens semi directifs pour approfondir auprès de certains profils ou certaines thématiques. A ce jour, nous ne pouvons que nous reposer empiriquement sur la réflexivité de nos propres parcours et des connaissances que nous avons croisées : étudiants ou enseignants chercheurs plus ou moins égaux dans l'enseignement supérieur, avec leurs sentiments exprimés.

Pour autant, nous voulons présenter dans ce colloque un document de positionnement qui se fonde sur nos avancées et en particulier avec la littérature scientifique.

Définir les inégalités et les sentiments

Le terme « égal » porte, dans un de ses sens, ce qui est uni, unique et uniforme, il renvoie bien à son étymologie « eik » (« un » dans les langues indo européennes). Une chose est égale à elle-même quand elle est une, unique ; elle peut être alors égale à une autre unité formellement similaire. L'inégal est par là même le multiple, le difforme, ce qui perd son unité et se désagrège. La question des inégalités porte celle de la solidarité, ce qui rend solide l'enseignement supérieur, intégré et compact. Elle permet par exemple de poser des questions comme le décrochage étudiant ou des professionnels, avec abandon de leur cursus, le bien être étudiant ou encore les différentes formes de réussite dans les trajectoires des uns et des autres.

Nous voulons étudier les inégalités dans l'enseignement supérieur, champ de recherche datant d'une quarantaine d'années d'après notre revue de littérature, au travers du prisme nouveau des sentiments, perceptions, représentations et émotions. Ainsi un sentiment d'inégalité peut exprimer des individus qui se sentent haineux, rageurs, envieux, jaloux, frustrés ou au contraire joviaux, contents, heureux, sereins, fiers, imbus d'eux-mêmes voire indifférents

et atones ou joueurs et compétitifs. Devant des inégalités dans l'enseignement supérieur un spectateur peut ressentir de l'émerveillement ou du dédain, du mépris.

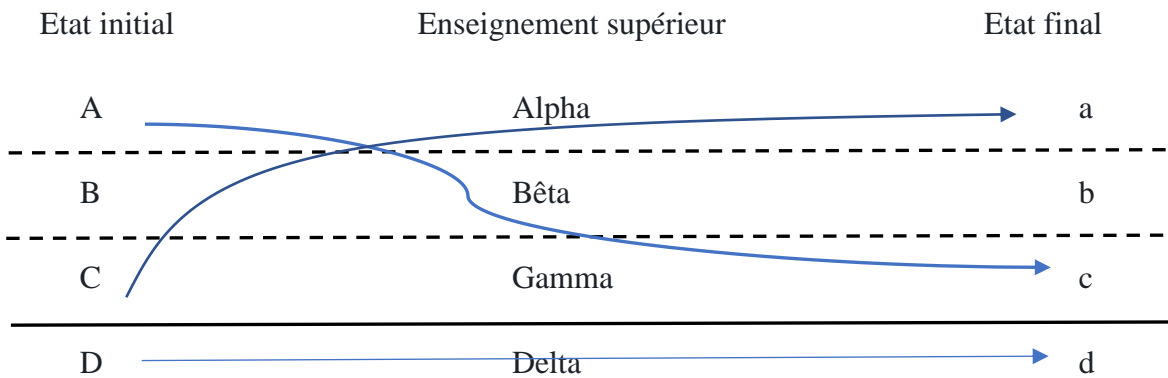
Après ces deux définitions de nos termes clés, l'une compréhensive pour l'égalité et l'autre extensive pour les sentiments, essayons de modéliser les inégalités dans l'enseignement supérieur.

Modélisation des inégalités dans l'enseignement supérieur

Nous avons défini les inégalités et les sentiments, ceux-ci prennent place dans l'enseignement supérieur. Nous remarquons que, dans leur désignation même (avec le comparatif ou superlatif « supérieur ») ces institutions ont vocation à différencier, classer, hiérarchiser, rendre inégal. Certes, l'enseignement supérieur se massifie et l'on parle de plus en plus de troisième degré face à des supériorités qui n'existent plus vraiment (sauf avec la spécialisation et en particulier par le mémoire ou la thèse). Mais l'enseignement supérieur a vocation à produire des inégalités, dans les disciplines (plus ou moins valorisées, sur le marché du travail ou dans les représentations du grand public comme des étudiants et personnels) comme dans les degrés (grades universitaires hiérarchisés, voire graduation des notes et mentions).

Si la fonction du système est de rendre inégaux, il veut faire croire à une égalité des chances pour aboutir à ces positions inégales : tout bachelier peut prétendre à tout cursus, en droit, dans l'idéal républicain. La littérature scientifique que nous avons consultée s'efforce cependant de montrer les inégalités de faits : les résultats au baccalauréat, les institutions fréquentées, le territoire, la profession des parents, le handicap, le genre, etc. sont corrélés à la réussite dans l'enseignement supérieur. L'état avant l'enseignement supérieur est un prédicteur de l'état final, après l'enseignement supérieur, qui ne fait que le confirmer.

Nous proposons ainsi la modélisation schématique suivante (que l'on peut lire, par exemple, avec les lettres latines, majuscules ou minuscules, comme des métiers et les lettres grecques comme des cursus) :



Modélisation : cheminements équitables entre des positions inégales

On voit que la ligne D-delta-d est une ligne séparée des trois autres par un trait plein : même de droit, il n'y a pas possibilité de s'échapper de sa condition initiale pour atteindre l'état final souhaité : la trajectoire est prédéterminée. C'était le cas pour le Tiers Etat avant la Révolution française qui créa les grandes écoles ouvertes à tous citoyens et brisa la ligne de démarcation.

Les trois autres états (Aa, Bb, Cc) sont poreux et on voit que la ligne qui les sépare est en pointillés. Ainsi il est possible de passer de A à c (par des études de type « bêta ») ou encore s'élever de C à a. Le passage est possible de droit, mais la probabilité est plus faible pour les raisons évoquées ci-avant. Ainsi, un fils d'ouvrier a moins de chances qu'un fils d'instituteur ou d'avocat d'entrer à l'Ecole normale supérieure, non pas en droit, mais en faits.

Nous pouvons alors mettre le modèle au travail avec le concept de sentiment. Est-ce qu'un sentiment d'inégalité frappe la ligne D ? Peut-être pas si l'individu qu'il représente est résigné. Pourtant, au moment de la Révolution française ce sentiment a tout fait basculer. Il en est de même pour les autres lignes si l'on est dans la reproduction sociale : les A devenant a après alpha ne se posent que peu la question de leur légitimité qui est souvent vécue sur le mode de la place naturelle, sans effort d'adaptation. C'est le cas des fils d'enseignants passés par une ENS et devenus enseignants, quitte à susciter la jalousie des B devenus a, fils de cadres moyens du privé par exemple, devant effectuer un effort d'élève pour s'élever dans la hiérarchie.

Notre modèle dynamique, avec ses trajectoires, montre que les sentiments d'inégalité peuvent être liés à la pente de la trajectoire et les facilités / difficultés dans leur parcours d'enseignement supérieur d'individus issus de positions initiales différentes. S'il existe une égalité des chances formelles, celle-ci se réalise peu à peu en générant des inégalités de sentiments liées au travail à fournir, à la transformation de soi, de ses pratiques et représentations. Toutes les trajectoires sont possibles mais certaines génèrent des sentiments bien différents.

On remarque aussi que l'enseignement supérieur place sur une échelle d'(in)égalité des étudiants qui sont encore majoritairement une population allant de 18 à 25. L'individu y vient

déjà construit, avec ses ambitions liées à sa socialisation primaire et les chances de les réussir liés à ses résultats dans le secondaire. L'enseignement supérieur est alors un lieu de réalisation d'un soi déjà construit plus que la construction d'un nouvel individu (quoique, parfois, ce soit aussi un lieu de recyclage à un âge mûr, pour commencer une seconde vie, qui se définira toujours en réaction à la première). Si les étudiants découvrent leurs différences de faits et leurs inégalités dans l'enseignement supérieur, si cela génère des sentiments, ce ne sont que des peines et des bonheurs exprimés mais ce ne sont que rarement le moteur d'une action profonde en vue de se transformer et de revenir sur ses ambitions. Les sentiments d'inégalités accompagnent les étudiants mais n'expliquent pas nécessairement leur réorientation ou réussite relative. Les sentiments d'inégalités, dans notre positionnement pour ce colloque, n'expliquent pas nécessairement en profondeur les dynamiques individuelles : ce qui fait qu'à un moment on veut se réaliser et travaille pour une ascension, ou au contraire qu'on se laisse choir. Nous pensons que ces raisons sont plus profondes dans la psyché d'un individu et que, si les sentiments peuvent servir de déclencheur, ce ne sont pas le motif ou mobile profond.

Nous pensons ainsi que l'enseignement supérieur est le lieu où l'on peut devenir soi-même, un soi déjà prédéterminé sur le fond mais qu'il faut formaliser, et qu'il existe des inégalités à devenir soi-même, en instrumentant ses études, avec plus ou moins de facilités ou difficultés selon la destination du chemin et les aléas du cheminement. Il semble que rester sur un chemin bas génère moins de difficultés que de changer d'altitude, et donc moins de sentiments vifs. Les inégalités à devenir soi-même génèrent des sentiments variés qui colorent les interactions entre étudiants et enseignants, qui génèrent des paroles et des actes mineurs, mais ne changent pas en profondeur les individus et leur trajectoire sensible aux conditions initiales de leur enfance.

Trajectoires et sentiments d'inégalités

Nous avons travaillé les sentiments d'inégalité dans l'enseignement supérieur comme le résultat d'une trajectoire, comme liés à un effort à fournir pour se transformer : plus le cheminement est ardu, en pente (montante ou ascendante), plus il nous demande de changer, de nous adapter, plus cela génère des sentiments- et en éveille chez les autres à notre égard. Le conditionnement psychique et la socialisation dans l'enseignement supérieur en vue d'un nouveau mode de vie génèrent ces sentiments. Se comparer à d'autres, qui ont un chemin différent, produit aussi des sentiments.

On peut ici différencier trajectoires ascendantes et descendantes. A la lecture des moralistes du Grand siècle (études de psychologie avant le terme scientifique, relevant de la philosophie), on remarque qu'il est des personnalités qui se situent toujours dans un creux dont il faudrait sortir par le haut, en montant, et d'autres qui se voient sans cesse au sommet, avec le risque de glisser. Si ce sentiment d'humilité, ou au contraire hautain, est général, on peut le

préciser sur différents axes et dimensions. Il peut prendre forme en relation avec le territoire, le genre, le handicap, les institutions, etc. Chacun choisissant de voir ce qui l'arrange pour se situer, en haut ou en bas, selon son psychisme fondamental, qui remonte à la constitution de sa personne lors de l'enfance, dans sa relation à la mère, aux parents et au premier environnement.

On peut prolonger notre propos en indiquant que l'on s'élève par des bassesses, le complot, le travail acharné, le calcul permanent ; alors que l'on descend dans la grandeur, avec un sentiment de supériorité et des gestes magnanimes. C'est là un paradoxe qui veut que la supériorité s'acquière par l'infériorité, et vice-versa. Arriver dans l'enseignement supérieur et dire « je suis le meilleur » est différent de le prouver par les actes. Devenir supérieur ou se poser comme tel, avec les différentes formes d'interactions que cela génère, et les trajectoires que l'on peut anticiper, est bien différent.

Notre modèle ne dit rien quant à savoir si les inégalités sont souhaitables – ce qui relève de décisions de politique économique et sociale. Nous constatons qu'elles existent (quoique leur perception puisse être subjective, selon que l'on homogénéise les positions ou tende à les différencier exagérément, vision qui est peut-être une résultante de la trajectoire) et que la mobilité de tous génère le dynamisme du tout – en créant des frottements qui s'expriment par des sentiments, des paroles et des actes.

Le modèle peut se complexifier si l'on considère que la « hiérarchie » ou l'ordre des disciplines et positions est tout relatif et localisé, situé. Par exemple, un cadre du privé peut voir sa profession comme supérieure à celles de l'enseignement et dévaloriser les lettres par rapports aux sciences de gestion. Il n'aura pas de sentiment d'inégalité, si ce n'est celui de sa supériorité. Il existe de même une fierté pour chaque métier (au-delà des jugements des instances de statistiques) et ceci est valable pour des territoires, mais aussi le genre ou tout type de différenciation.

Les inégalités dans l'enseignement supérieur existent objectivement mais leur perception varie subjectivement. Et nous tenons là une piste d'action pour une valeur comme la justice, qui nous semble importante pour résoudre ces questions d'inégalités.

Sentiment d'égalité et justice dans l'enseignement supérieur : fitness

Nous ne pouvons pas décider du caractère juste ou injuste des inégalités. Mais nous pouvons étudier leurs conséquences sur les sentiments en différenciant leurs perceptions ou représentations subjectives de leurs manifestations objectives. Et croiser ceci avec le fait que les inégalités sont soit conjoncturelles, temporaires et évanescentes, soit au contraire structurelles et amenées à durer.

Ainsi les institutions peuvent compenser des inégalités objectives et structurelles (différences de filières, de réussite, etc.), qui sont impossibles à tenir sentimentalement (l'admiration laissant souvent place à jalousie, haine, etc.), par des effets d'égalités,

conjoncturelles pour compenser (développement de bourses, de parcours internationaux, pour faire face à des inégalités de handicap) et faire plaisir (réduction subjective d'une inégalité par une parole apaisante, une note de complaisance).

Le mieux reste encore de développer une culture du *Fitness*, c'est-à-dire de développer le sentiment d'égalité subjective structurelle entre les différentes positions et trajectoires dans l'enseignement supérieur. Chacun sera ainsi en adéquation avec son vécu de l'enseignement supérieur, il aura le sentiment de bien être structurel, bien que ce soit subjectif. Ceci peut se développer par des cultures disciplinaires fortes ou encore par des accompagnements psychologiques de groupe ou individualisés pour positiver sa situation dans l'enseignement supérieur.

Égalités :	Conjoncturelles	Structurelles
Subjectives	<i>Plaisir</i>	<i>Fitness</i>
Objectives	<i>Compensation</i>	<i>Impossible</i>

Typologie des (in)égalités pour action

Si l'égalité absolue n'est pas possible, parce que les différences de supériorité qui sont la fonction du troisième degré sont toujours présentes, il existe des outils pour que le système continue à fonctionner : il s'agit de motiver, de transformer le vécu pour croire et adhérer à l'idéologie de l'égalité des chances, en espérant que ce sentiment produise l'égalité de fait par auto-réalisation.

Développements du projet et usages des résultats

Notre modèle a jusqu'alors reposé sur les conséquences psychiques d'inégalités socioéconomiques que servent l'enseignement supérieur. Nous voudrions qu'il se recentre sur des notions de sciences de l'éducation pour comprendre les questions d'orientation, de réussite, d'engagement ; mais aussi le rapport aux savoirs, la relation aux enseignants, à l'institution... Tous ces concepts de notre discipline peuvent être éclairés par les inégalités dans l'enseignement et les sentiments qu'elles génèrent. Un travail acharné avec de maigres résultats, liés à une patiente ascension, peut générer du découragement et expliquer une réorientation, une inhibition dans ses rapports aux savoirs, des comportements déviants face aux pairs, etc.

Au-delà de cet éclairage scientifique contribuant à l'avancée de nos champs de recherche, l'étude des sentiments d'inégalités dans l'enseignement supérieur peut servir d'appui pour des décisions institutionnelles, locales ou nationales, visant à réduire la perception des inégalités en promouvant le sentiment de bien-être structurel et subjectif, le « fitness ».